

C'est positif, mais le chemin vers l'égalité d'accès est encore bien long. Les consciences, qu'il s'agisse des responsables de lieux culturels, des organisateurs d'événements ou du public en

général, ne sont pas suffisamment éveillées ou sensibilisées à ces réalités, aux difficultés propres à la participation des personnes handicapées au processus créatif ou aux carences dans les infrastructures pour que ces dernières puissent profiter facilement et pleinement de l'offre culturelle. ◀

# "Pour composer, je me fabrique des images"

Une interview réalisée par Naomi Jones avec le pianiste de jazz Alexander Wyssmann. Traduit de l'allemand par Gian Pozzy

NJ: Qu'est-ce qui t'a conduit à la musique?

AW: Je me suis toujours senti attiré par la musique. Je suis né à la campagne dans une famille d'ouvriers. Lorsque j'étais enfant, nous avons seulement la radio à la maison, pas de tourne-disque. Mais, tout jeune, j'ai appris à connaître les premiers albums des Beatles et de Polo Hofer chez ma tante. Ça m'a plu. Un jour, j'ai demandé à mes parents de me laisser prendre des cours de musique. J'ai appris à jouer du bugle et du trombone à la fanfare des jeunes de Köniz (BE).

Jusqu'à mon accident, à 20 ans, j'ai joué avec cette formation. L'accident allait s'avérer déterminant pour ma carrière musicale. Ma cécité a éveillé en moi une incroyable volonté de vivre. Pour accepter mon handicap et ne pas me laisser abrutir, je devais me fixer un défi. A vrai dire, à l'époque je ne me croyais

pas capable de faire mon chemin comme musicien professionnel, alors même que j'en rêvais en secret. J'étudiais à l'école normale. Il n'était plus question de devenir maçon; en revanche, l'idée d'être instituteur me séduisait depuis un certain temps. A l'école normale j'ai trouvé un environnement très imprégné de musique. Il y avait un piano dans chaque classe, les cours de piano étaient obligatoires en première année pour tous les étudiants et pas mal de ces derniers jouaient d'un instrument à un niveau plutôt avancé. J'ai commencé à jouer avec des camarades dans de petits orchestres. Je me suis épanoui. ▶



Alexander Wyssmann au piano.

(Photo: Naomi Jones)

En dernière année, alors que j'étais responsable d'un grand projet avec ces orchestres scolaires en tant qu'instituteur débutant, je me rendis compte que mes facultés musicales avaient certes progressé mais qu'elles restaient, à mes yeux, très insatisfaisantes.

NJ: Un jour tu t'es inscrit à l'Ecole de jazz de Lausanne, aux cours de Moncef Genoud, lui aussi aveugle. En quoi cet enseignement t'a-t-il marqué?

AW: Moncef m'a appris des choses essentielles sur la manière de se débrouiller quand on est aveugle et sur la façon de concilier musique et cécité. Alors que, précédemment, j'essayais de surmonter mon handicap par rapport aux personnes voyantes, par exemple dans la lecture des partitions, Moncef m'a enseigné à entraîner et exploiter mes avantages d'aveugle. Il m'a appris à travailler avec l'oreille, à être très en éveil, très présent.

Moncef vient de la musique classique. Souvent les musiciens classiques sont techniquement supérieurs aux musiciens de jazz et leur ressenti musical est, du point de vue tonal, marqué par les harmonies. C'est de Moncef que je tiens cette empreinte tonale. Du coup, mes propres compositions de jazz sont mélodieuses, évocatrices.

NJ: Quand j'écoute tes musiques surgissent en moi des images qui, parfois, m'émeuvent beaucoup. Je reconnais immédiatement ton fils dans "Sämis Tune"; quand j'entends "Summer Seven" je me vois en plein été dans une grande ville torride; et avec la pièce nommée "Anina's Dream" j'ai cette sensation incertaine et engourdie qui m'envahit souvent le matin quand je me rappelle vaguement un rêve. Comment t'y prends-tu pour composer?

AW: Cela me fait plaisir de t'entendre car c'est exactement le but. En composant, je me fais toujours des images très précises, parfois des actions, mais toujours des instantanés. C'est un peu

comme de feuilleter un album de photos.

Bien sûr, depuis vingt ans que je suis aveugle, ma perception s'est décalée. Mais mes images intérieures – autrement dit ma capacité de représentation visuelle – ne sont pas devenues plus abstraites mais au contraire plus intenses. Le mélange de souvenirs et de représentation propre rend les images et les couleurs beaucoup plus puissantes et expressives. Tout est plus personnel, rien n'est brouillé par des perturbations visuelles. Je vois le monde ainsi que je me le représente. Il est donc possible que je ne vive pas dans le meilleur des mondes mais sûrement dans le plus beau! ◀

Alexandre Wyssmann a terminé en juin ses cours de pianiste à l'Ecole de jazz et de musique actuelle (EJMA) de Lausanne. Il entend désormais partir en tournée dans toute la Suisse. Etapes prévues: Montreux, Cully, Fribourg, Berne et Zurich. A la fin de l'année, il organise régulièrement à Berne le micro-festival "Die letzten Tage" (les derniers jours). Son premier CD, "For Aisha" est paru il y a dix-huit mois; le deuxième, "Pictures", devrait être terminé à l'automne. Alexander Wyssmann vit avec sa fille et son fils à Berne. Informations et musiques à télécharger sur le site [www.alexander-wyssmann.ch](http://www.alexander-wyssmann.ch).